

# Le Projet

C'est notre professeure de français qui nous a fait part du projet « Le Lycée Pro crève l'écran » que la classe a directement accepté. Ce projet consiste à faire la critique d'un film documentaire. Nous avons reçu la visite d'Hélène qui est venue de Paris, pour nous présenter quatre extraits de différents documentaires. Nous ne connaissions pas vraiment ce genre de film et elle nous a montré l'intérêt d'en voir.

Ensuite, nous avons dû choisir le plus intéressant à critiquer. Le débat a été assez simple dans la classe. Le choix s'est porté majoritairement sur *Détenues*, de Marie Drucker. Notre section a été en majorité sensible à l'extrait qui présentait des femmes en prison.

C'est avec impatience que nous avons attendu de visionner le film afin d'en faire la critique !

Nous avons eu la chance de rencontrer la réalisatrice Marie Drucker et le critique François Ekchajzer. Cela nous a permis d'éclairer nos zones d'ombre afin de finaliser notre critique. Ces échanges ont été une belle expérience.

Nous sommes heureux de vous la présenter.



## **Détenues... à cœur ouvert**



Peut-on laisser la parole à des meurtrières ?

Manon a dit NON !

Après la diffusion du film documentaire *Détenues*, dans le cadre du projet *Le LP crève l'écran*, la réaction de rejet d'une seule élève a provoqué un débat animé dans la classe ! A-t-elle tort ?

*Détenues*, le documentaire de Marie Drucker, propose le portrait de quatre femmes en prison.

Sujet mal vu, sujet tabou, on imagine mal les femmes incarcérées. Marie Drucker ne veut pourtant pas ici faire un documentaire sur la prison mais justement laisser des détenues parler sans les juger, chose faite par la justice.

Loin de la vision des fictions ou des séries où l'on rencontre des prisonnières « garçons-manqués », « racailles », vulgaires ou violentes ; on découvre dans ce film des femmes coquettes, jeunes ou plus âgées, fortes et fragiles à la fois.

Dès les premières minutes du film, nous sommes touchés par le témoignage de Betty, entrée en prison à 19 ans, qui semble si naïve. Puis on rencontre Edith, *Mme Bovary* des temps

modernes... Ou encore Françoise, la mamie du groupe, rongée par la culpabilité. Et enfin Danielle, « la mascotte », qui fait naître chez le spectateur un sentiment d'injustice.

Pour créer une atmosphère intimiste, la réalisatrice utilise essentiellement des plans rapprochés de leurs cellules, de leurs visages. Les détenues témoignent ici à visage découvert, elles parlent devant la caméra, mais surtout elles se confient avec pudeur à celle qu'on imagine hors champ, et dont on entend seulement deux fois la voix.

Marie Drucker filme en gros plan l'intérieur des cellules afin de traduire en image une autre facette de ces femmes. Elle les filme aussi à l'atelier, dans les cuisines, au parloir, nous montrant leur quotidien, enfermées...

Les plans extérieurs de la prison, des barbelés et des barreaux, nous rappellent subtilement que le documentaire est tourné en prison ; ce que l'on pourrait oublier tant on est absorbé par leurs confidences. Ces plans sont accompagnés de silences, entre chaque parole de détenues, comme pour traduire la solitude de la prison.

Marie Drucker arrive à faire verbaliser ces femmes sans entrer dans les détails de leur crime.

Ces « confessions-témoignages » provoquent chez le spectateur une multitude d'émotions et ne nous laissent pas indifférents ! Entre sourires et larmes à l'œil, nous avons été touchés par ces femmes.

Touchés et étonnés. Surpris de la personnalisation des cellules, des rideaux aux fenêtres, des photos, bibelots ; surpris du soin qu'elles prennent à s'habiller, se maquiller, se coiffer...Mais aussi par la solidarité qui se crée entre elles.

Dans *Détenues*, on apprend que vivre avec la culpabilité est pesant autant que vivre dans l'isolement. En effet, Betty, Edith, Danièle et Françoise ne renient jamais leur acte, ni leur condamnation.

Ce documentaire nous montre des détenues mais il ne parle pas de la prison. C'est avant tout un film sur des êtres humains et non pas des meurtrières. Des femmes qui ont changé, muri, grandi entre ces quatre murs.

*Et nous qui dansons notre vie, qui chantons, qui rions, nous pensons à elles.*

Les Terminales ASS D du  
lycée Savary-Ferry d'Arras

